

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Marque: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 12 mai 1910. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Un bruit qui demande confirmation.

Il y a des sentiments qu'il est impossible de définir; ceux qui les éprouvent se demandent si c'est de l'étonnement, si c'est de l'indignation ou du mépris. Dans le sentiment dont nous nous sentons pénétrés, il entrera des trois si se confirme le bruit mis en circulation au lendemain d'un dîner que vient de donner M. Taft en sa demeure présidentielle à des Californiens.

Le premier gain de Marc Twain.

Marc Twain — on le rappelait l'autre jour — dut essayer bien des métiers avant d'arriver à la fortune. Mais il avait gagné fort jeune son premier argent. Et voici dans quelles circonstances. Le récit est tiré de son livre "The Sunny Side of the Street": "Je m'en souviens très bien, quoique cela date de longtemps, car j'étais tout petit. Dans notre école, on nous défendait sévèrement de sculpter les tables avec nos canifs. Et l'après-midi de cinq dollars, à moins qu'on ne préfère une leçon publique. Un jour le professeur me surprit en pleine gestation d'un chef d'œuvre intradit et m'avertit que j'aurais à choisir, après avoir, d'ailleurs, consulté ma famille. Quand j'eus fait l'aveu à mon père; "Samuel, me dit-il, je ne puis admettre, pour l'honneur de notre nom, que tu subisses un châtiement public; je paierai pour toi l'après-midi. Mais tu n'y perdras rien." Et m'emmenant dans sa chambre, il m'administra une de ces volées généreuses où se reconnaît l'incontestable autorité du "pater familias". Même il dépassa la mesure, car j'en fus endurci. Tandis que je descendais l'escalier, tenais dans ma main mon corps endolori et de l'autre mes cinq dollars, je fis réflexion que le maître n'oserait taper si fort. Arrivé à l'école, je dis au professeur que j'apportais pour le fouet et je me livrai à la justice. Je soutins le choc avec une âme héroïque et je gardai les cinq dollars. C'est ainsi que j'ai gagné mon premier argent."

frapper de stérilité tous nos efforts, à nous dégoûter, à tuer nos illusions et... à nous remplir d'indignation, de dégoût. Ceux de nos concitoyens qui visitèrent la Capitale et qui furent les premiers à solliciter l'appui de M. Taft et de quelques personnages influents, se trouveront naïfs d'avoir accepté les paroles du Président sans ce grain de sel avec lequel il faut accueillir toute promesse politique. S'il est vrai que M. Taft ait tenu les propos qu'on lui attribue au dîner de l'autre jour, il s'est placé dans une vilaine posture; et le Sud aura plus que jamais raison de se plaindre de ne pas avoir quelques fois l'assiette au beurre.

Un legs de la princesse Mathilde.

Il n'est pas de tableaux de genre plus jolis et en même temps de documents plus intéressants pour l'histoire du théâtre de salon sous l'Empire que le petit chef d'œuvre que M. Pierre de Nolhac vient d'acquiescer dans une des salles de Versailles.

Ce tableau de Gustave Boulanger avait été légué à l'Etat par la princesse Mathilde. Il représente une répétition de la petite comédie d'Angier, "le Joueur de flûte", qui fut jouée à la Comédie-Française en 1860, et cette répétition a lieu dans l'atrium de la Maison Pompadour qu'avait fait construire le prince Napoléon avenue Montaigne, et dont l'emplacement est aujourd'hui occupé par l'hôtel Porgès.

Sept personnages sont en scène; et sous la toge et le peplum on reconnaît Emilie Angier dirigeant le jeu de Madeleine Brohan et de Geoffroy, qui est mollement étendu sur un "cubile", Mme Favard écoutant les propos galants d'un aspirant qui n'est autre que Théophile Gautier, en fin Got et Samson, prêts à faire une entrée.

Ces sept portraits sont peut-être les plus vivants qu'on ait faits de Gautier, d'Angier et de ses interprètes.

Le Chic et la Distinction.

La mort récente du duc de Talleyrand et Sagan — longtemps connu à Paris sous le nom de prince de Sagan — à qui la Comédie-Française est redevable de la création de l'abonnement du mardi et du jeudi, laisse de ce fait la Maison de Molière la créancière artistique de ce parfait gentilhomme, chez qui s'alliait à la noblesse de la naissance celle des plus généreux sentiments.

Il était, on peut le dire, vraiment l'ami de la maison, qu'il aimait pour son glorieux et aristocratique passé et son brillant présent. C'était un profond admirateur des traditions d'une époque où nos devanciers, plus favorisés que leurs successeurs, avaient chaque soir sous les yeux des modèles de maintien et d'élégance. Je parle d'un foyer où, pour être admis, il était de règle de se faire présenter, soit par l'administrateur, soit par le doyen ou le semainier de service. C'était un véritable salon que ce foyer; si l'esprit qui s'y déployait n'était pas toujours empreint de charité, en revanche, ce qu'on y pouvait entendre ne dépassait jamais les bornes d'un langage de bonne compagnie. Pendant longtemps, le jeu des échecs y fut en honneur, mais il faut croire que si le combat finit ce fut faute de combattants. Devant l'envahissement de ce lieu privilégié, les comédiens, m'a-t-on dit, ont pris le parti de demeurer dans leurs loges pendant la durée des entr'actes, ce dont ils se seraient bien gardés à l'époque où les représentants les plus autorisés de l'aristocratie, des lettres, des sciences et des arts étaient leurs hôtes assidus et familiers.

Je me souviens qu'un soir où m'était échu l'honneur de recevoir le représentant du Céléste Empire, je me sentais d'autant plus troublé qu'ignorant la langue du diplomate à la longue nante, je me demandais comment j'allais pouvoir lui présenter dans leurs cadres nos illustres aïeux, lorsqu'à ma profonde surprise, le ministre, enveloppé dans sa longue robe de satin bien, entre, va droit au portrait de Molière, signé de Mignard, et me dit en souriant: "Le maître de la maison!..."

Un autre soir que, sous mon costume du duc de Guise d'Henri III et sa Cour", je servais de cicerone à lord et à lady Salisbury, regardant avec attention mon visage: "Votre balafre, me dit Sa Grâce, est bien placée... côté gauche... c'est exact!"

Je racontai alors à mes nobles visiteurs la peine que m'avait donnée la recherche de ce document physique, tous les portraits, estampes, médailles du temps ne représentant jamais le redoutable cousin du fils de Catherine que de côté opposé à celui où se pouvait voir la fière cicatrice.

"J'ai à Hatfield, ajouta lord Salisbury, un petit dessin bien curieux, et que ne possède aucun de vos musées. C'est un portrait de Ravaillac, de la main de Porgès, ce dernier ayant été prendre dans sa prison un croquis du meurtrier d'Henri IV, son bien-aimé maître. Quand vous viendrez à Hatfield, je serai heureux de vous en faire les honneurs."

Un mardi, il était venu au foyer la main droite gantée d'une sorte de mitaine en chevreau dans dont les doigts avaient été coupés pour cause de légères douleurs rhumatismales; quel ne fut pas son étonnement et le nôtre en voyant, le mardi suivant, chez ses imitateurs, que tous les

Le Chic et la Distinction.

Certains comédiens ont des élégances intermittentes; tel est appréciable en veston, qui se montre gauche, emprunté en costume de caractère. Delannay, corrent en redingote, devenait un modèle de grâce, d'élégance et de charme lorsqu'il revêtait le lourd ajustement des amoureux de Molière.

Le seul comédien, que j'aie connu, sachant porter l'habit brodé des petits maîtres, était mon regretté camarade Leroux. Si Bressant, ainsi que l'a dit lord Grandville, un expert en ces matières, était "comme il faut", en revanche Lafont était d'une impeccable distinction.

Peu à peu, à la distinction a succédé la correction; puis est venu le chic, qui n'est, à vrai dire, que l'argot de la distinction.

Un complet (ou dit même "une suite") de nuance grisâtre, une cravate amarante, peuvent, à la rigueur, aux yeux d'un certain public, constituer une respectable élégance, sans que cet ensemble, d'un goût moins que douteux, apporte une note de réelle distinction.

On est mal mis lorsque l'on est trop habillé.

Un comédien devrait toujours penser que le costume moderne qu'il revêt en scène doit être assez discret de ton, assez modéré de coupe, pour qu'il puisse, sans provoquer d'étonnement, le révéler dans la vie réelle. Il est indéniable que certaines excentricités dans l'extérieur de la tenue exigent une autorité physique et morale comme celle qu'il me fut donné d'apprécier un soir d'abonnement. C'était un mardi, jour sélect. Le foyer était brillamment composé; brusquement les conversations s'étaient arrêtées en voyant apparaître un vieillard de taille moyenne, cheveux blancs bouclés, vêtu d'un habit bien à la mode de ton clair, gilet blanc, linge garni de dentelles, souliers décolorés... brochant sur le tout une cravate écossaise... et, comble d'audace, un chapeau gris à la main.

Certes, il y avait dans l'ensemble de cet ajustement inné de quoi paraître dix fois ridicule, et cependant, à la vue de ce nouvel arrivant, le silence s'était fait. Après avoir galamment baissé la main des dames et salué légèrement de deux doigts les hommes, l'inconnu s'était laissé choir dans un fauteuil, tel M. de Bochehou ou M. de Lauzun.

Tout cela avait été fait avec une désinvolture si simple, si assurée que, voyant à ce moment le prince de Sagan, je lui demandai le nom de l'illustre visiteur: "C'est mon père!" me répondit le prince en souriant. "C'est M. le duc de Valençay."

Pour me résumer, avec un bon tailleur, un habit chasseurier, du linge blanc à Londres, un monocle, des cheveux plats bien huilés, un habit reflets placés en arrière de la tête, un pli bien accentué sur le devant d'un pantalon dont les jambes trop courtes se laissent passer des pieds trop longs, ça, c'est le monsieur courant sans grand succès un noble faubourg, mais recherché dans les music-halls et les restaurants de nuit... Tant que ce fatidique demeure muet, la galerie peut croire à l'apparition d'un de ces merveilleux, si spirituellement dépeints dans les spirituelles chroniques de M. Albert Pichon; mais si ce Brummel à la marque rompt le silence, tout s'écroule... D'aché... rien que du chic! Dormez en paix, Pétronie, Brummel, prince de Gal-

Le Chic et la Distinction.

les, duc de Morny, Grammont, Oaderousse et Sagan, le sceptre de l'élégance demeurera longtemps encore le patrimoine exclusif de ceux dont la prestigieuse autorité dirige la mode, sans jamais se la laisser imposer.

Le train des sourires.

Une aimable Américaine, miss Theora Carter, présidente d'une association qu'on pourrait appeler la "Société d'encouragement à la joie", a fondé à New-York le "Cheer-up Club", dont le but est de consoler les malades, les mélancoliques, les désespérés, bref de relever le moral de l'humanité malheureuse, aussi bien des puissants que des faibles et

des riches que des pauvres. Elle organise en ce moment un train spécial qui doit l'emporter, elle et une centaine d'associés et associées de bonne volonté et de bonnet humeur, à travers les Etats-Unis et jusqu'à Mexico, en répandant partout des sourires et des paroles d'encouragement aux malheureux qui viendront à eux. Ces bonnes âmes visiteront notamment les hôpitaux!

"Cheer up!" Bon courage! tel est le mot d'ordre que l'association va répéter partout aux Etats-Unis, à quiconque fera triste mine. Après le train des sourires, nous aurons le bateau des sourires, car miss Theora Carter se propose d'aller jusqu'en Angleterre accomplir cette mission de reconfort humanitaire et international.

Le train des sourires.

Les représentants lousianais, MM. Estopinal, Rindell et Fujo, reconnaissant à force de cet argument, ont demandé ce matin une audience au Comité des affaires étrangères de la Chambre le priant de rendre un rapport favorable sur la résolution Estopinal, résolution sur laquelle le président serait autorisé à inviter les pays étrangers à participer à l'Exposition Universelle en 1915 à la Nouvelle-Orléans.

Le train des sourires.

Le président Taft et l'Exposition. Washington, 12 mai — Au cours d'une réception donnée hier soir à la Maison Blanche, en l'honneur des délégués californiens qui sont venus à Washington pour soumettre au Congrès le projet d'Exposition Universelle, le président Taft s'est déclaré en faveur du projet dans les termes suivants: "D'après les indications préliminaires le canal sera terminé en 1915, conséquemment il ne reste pas trop de temps pour préparer une Exposition et le Congrès devrait agir de suite et choisir la ville où les villes où cette célébration aura lieu."

Les Californiens ont acclamé le président lorsque, après avoir déclaré que si le Congrès se prononçait en faveur d'un seul projet il a ajouté: "Alors, je le dis sans réserve, San Francisco est l'endroit logique et devrait être choisi."

La délégation lousianaise au complet s'est réunie aujourd'hui pour s'opposer à la résolution autorisant la célébration de l'Exposition universelle du Canal de Panama à San Francisco. Les congressistes lousianais ont avisé le comité de la Chambre que la Nouvelle-Orléans avait été la pre-

mière à soumettre le projet, et qu'elle devrait être entendue. Cette requête sera accordée et la Louisiane pourra soumettre une contre-proposition au Congrès avant que celui-ci ne prenne une décision.

Washington, 12 mai — La délégation de San Francisco accourue à Washington pour lancer le projet de l'Exposition Universelle, se vante que la Californie ne demandera pas un sou au gouvernement et que son seul désir est d'obtenir que le projet soit officiellement approuvé par le Congrès.

Les représentants lousianais, MM. Estopinal, Rindell et Fujo, reconnaissant à force de cet argument, ont demandé ce matin une audience au Comité des affaires étrangères de la Chambre le priant de rendre un rapport favorable sur la résolution Estopinal, résolution sur laquelle le président serait autorisé à inviter les pays étrangers à participer à l'Exposition Universelle en 1915 à la Nouvelle-Orléans.

La délégation lousianaise a en outre affirmé au comité que l'Etat et la ville étaient prêts à fournir un fonds de garantie assurant le succès de l'Exposition.



Général ALBERT ESTOPINAL.

Le président Taft et l'Exposition.

Washington, 12 mai — Au cours d'une réception donnée hier soir à la Maison Blanche, en l'honneur des délégués californiens qui sont venus à Washington pour soumettre au Congrès le projet d'Exposition Universelle, le président Taft s'est déclaré en faveur du projet dans les termes suivants: "D'après les indications préliminaires le canal sera terminé en 1915, conséquemment il ne reste pas trop de temps pour préparer une Exposition et le Congrès devrait agir de suite et choisir la ville où les villes où cette célébration aura lieu."

Les Californiens ont acclamé le président lorsque, après avoir déclaré que si le Congrès se prononçait en faveur d'un seul projet il a ajouté: "Alors, je le dis sans réserve, San Francisco est l'endroit logique et devrait être choisi."

La délégation lousianaise au complet s'est réunie aujourd'hui pour s'opposer à la résolution autorisant la célébration de l'Exposition universelle du Canal de Panama à San Francisco. Les congressistes lousianais ont avisé le comité de la Chambre que la Nouvelle-Orléans avait été la pre-

mière à soumettre le projet, et qu'elle devrait être entendue. Cette requête sera accordée et la Louisiane pourra soumettre une contre-proposition au Congrès avant que celui-ci ne prenne une décision.

Washington, 12 mai — La délégation de San Francisco accourue à Washington pour lancer le projet de l'Exposition Universelle, se vante que la Californie ne demandera pas un sou au gouvernement et que son seul désir est d'obtenir que le projet soit officiellement approuvé par le Congrès.

Les représentants lousianais, MM. Estopinal, Rindell et Fujo, reconnaissant à force de cet argument, ont demandé ce matin une audience au Comité des affaires étrangères de la Chambre le priant de rendre un rapport favorable sur la résolution Estopinal, résolution sur laquelle le président serait autorisé à inviter les pays étrangers à participer à l'Exposition Universelle en 1915 à la Nouvelle-Orléans.

La délégation lousianaise a en outre affirmé au comité que l'Etat et la ville étaient prêts à fournir un fonds de garantie assurant le succès de l'Exposition.

WHITE CITY.

Les représentations de la jolie opérette "A Trip to Chinatown" attireront chaque soir un nombreux public à la Cité Blanche et il en sera sans doute de même jusqu'à la fin de la semaine si le temps se maintient au beau.

A partir de dimanche soir la direction met à l'affiche la populaire opérette "The Chimes of Normandy" dont le succès paraît doré et déjà assuré.

L'assès romeur.

Cannes, France, 12 mai — La santé de Joseph Chamberlain, l'homme d'état anglais, paraît s'être considérablement améliorée, et il ne se passe guère de jour qu'il ne fasse une promenade sur les boulevards.

Le bruit courait hier soir, que M. Chamberlain était mort subitement à sa résidence à Birmingham. Cette rumeur émanant de Londres avait été télégraphiée aux Etats Unis et en France.

Morte à l'hôpital.

Mary Vergez, la fillette qui s'est tait accidentellement brûlée en la demeure de ses parents, rue Bienville 3032, mardi dernier, est morte à l'hôpital hier matin vers trois heures des suites de ses blessures.

L'enfant se trouvait dans la cuisine chez ses parents lorsqu'elle est tombée de sa chaise et en voulant se relever elle a renversé une lampe de la table. L'huile s'était répandue sur ses vêtements et elle avait été brûlée au corps.

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PARAIRES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an | \$6.00. 6 mois | \$3.00. 3 mois

Pour les Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00. Un an | \$7.50. 6 mois | \$3.75. 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an | \$1.50. 6 mois | \$1.00. 3 mois

Pour les Mexique, le Canada et l'Etranger \$4.00. Un an | \$2.00. 6 mois | \$1.25. 3 mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou 1/2 par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE

L'ABELLE DE LA N. O.

No 48 Commence le 13 Mars 1910.

LES DRAMES DE LA VIE

Sanglante Richesse

PAR GEORGES SPITZMULLER

TROISIEME PARTIE

INTRIGUE ET AMOUR

XXII

LA NOUVELLE

Suite.

Pendant que celui-ci était

toutes jambes, emportant Charlotte, Flageolet, voyant l'impossibilité d'arracher l'enfant au bandit, était venu auprès de Gardavaut inerte, lui prodiguant des soins touchants tout en manquant contre son lâche agresseur.

Il adossa le sergent à un arbre et courut au poste de secours le plus voisin.

Une demi heure après le père Leverdier était ramené chez lui.

En voyant son mari blessé, couvert de sang et sans connaissance, Françoise faillit s'évanouir à son tour.

Séraphin blessé! Et Charlotte disparu!

Flageolet expliqua à la pauvre femme ce qui s'était passé. — Seigneur Dieu! s'écria-t-elle. Que vais-je devenir?

Et elle tomba, éperdue, à genoux.

— Ne vous lamentez pas, le papa, dit Flageolet. Fait pas se retourner la cafetière. A quoi ça sert? A rien.

Je suis là, moi, et ma bonne amie aussi, pour vous donner un coup de main... Vous me connaissez à peine, et ça vous étouffe, ce que je vous propose. Mais votre mari me connaît bien; je me suis attaché à lui le jour où je l'ai vu ramasser Charlotte dans la rue, le pauvre gosse!

Et puis, entre braves gens, faut bien s'aider quand on est dans la peine. — Merci. Vous avez un bon cœur, vous, répondit Françoise.

aussitôt gagnée par les manières ouvertes, le langage franc et la bonne figure de Flageolet.

— Moi, voyez-vous, le papa, je ferai l'infirmier pour votre cher vieux, et Fanchonnette, ma moitié, fera la Soeur garde-malade. Vous verrez que ça ira très bien, pour soigner son bébé. Pour la guérison, y a pas d'erreur, je vous le dis! Et ça me connaît!

La bagout faubourien de Flageolet remonta un peu l'épouse de Séraphin. Elle s'esseyra les paupières.

La première crise d'effarement et de douleur passée, ce fut avec reconnaissance qu'elle accepta l'offre si "bon enfant" et si cordiale faite par le ciréur en plein vent.

Pour chercher le médecin puis se procurer les médicaments qu'il ordonna au dispensaire de nuit, Flageolet se multiplia. Il se chargea de tout.

Il fit mieux. Il passa les premières heures au chevet du vieux sergent. Le lendemain, Fanchonnette vint le secourir dans cette tâche de solidarité.

Tous deux ils se relayèrent, nuit et jour, rue de Surène, ménageant les forces de Françoise et remédiant à sa dépression.

Mme de Vallombreuse et Geneviève étaient venues à la première nouvelle de la guet-apens. Elles aussi assistèrent la brave femme autour de qui tout s'élevait. Elles aussi soignèrent

Gardavaut. — Enfin, disaient la veuve et la fille du général, nous pouvons donc acquitter quelque peu la dette contractée par nous envers ces deux excellents cœurs.

Françoise sentit tout le prix de cette sympathie qui l'aide à supporter l'épreuve terrible.

Terrible, en effet... Que fût devenue la malheureuse et bonne créature, si, ayant perdu Charlotte, il lui avait fallu perdre encore son cher mari!

La disparition de l'enfant l'effrayait tant que le grave danger qui menaçait Séraphin.

A tout instant, assise sans force et sans ressort, épuisée par l'émotion, elle murmurait en dévorant ses larmes: — Pauvre petit! pauvre vieux!

Toute son activité morale et physique se résumait en cette double plainte, proférée avec de gros soupirs.

Au bout d'une semaine une amélioration se manifesta enfin dans l'état de Gardavaut. Bien sûr, le docteur dit: — Il est hors d'affaire.

Dès que le père Leverdier put parler, son premier mot fut: — Charlotte!

Un silence désolé lui répondit. Le vieux sergent ne dit rien, mais deux grosses larmes roulèrent sur ses joues amaigris.

Le misérable qui l'avait frappé avait pris son fils adoptif. A cette pensée qui lui ramenait la mémoire, Gardavaut sur-

santa sur sa couche. Il demanda: — Et on ne sait rien sur ce grand?

— Non. — Mais la justice, bigre de bigre!

— Elle cherche, sur mes indications, répondit Flageolet. Car je connais le nom de l'agresseur.

— Dis vite... Qui est-il ce coquin?

— Un nommé Hennegard de meurtre 24, rue de la Boute-aux-Cailles.

— Là où je suis allé en suivant la femme qui voulait se faire passer pour la mère de Charlotte. Les bandits! Tout cela était organisé... le coup prévu et préparé d'avance.

Alors, l'œil animé, le poing tendu, le vétérans s'écria: — Misérable voleur d'enfant, je te retrouverai... et à nous deux! Je te ferai faire plus ample connaissance avec Séraphin Leverdier dit Gardavaut!

Mais l'effort trop prolongé avait épuisé le blessé. Il dut reprendre du calme et du repos.

— Tranquillisez-vous, dit Flageolet. Je l'ai bien signalé à la police, le valet.

— Sa femme est déjà arrêtée; on a eu la chance d'attraper la pie au nid, au moment où elle allait s'en voler.

— Mille diables! Elle en a une santé, celle-là! interrompit la marchande de fleurs.

— Et de l'homme, rien encore! reprit Gardavaut.

— Rien jusqu'à maintenant... mais j'ai idée que ça n'ira pas loin.

— Il y aura une marque particulière pour son signalement, qui le fera pincer tout de suite, dit encore Leverdier. Je lui ai arraché l'oreille en me défendant...

et dame! Il n'y a pas beaucoup de Français qui n'aient qu'une oreille.

A ce moment, Mme de Vallombreuse et Geneviève entrèrent.

Elles se réjouirent de la amélioration de l'état du blessé. Geneviève avait déposé sur le buffet une bouteille de vieux vin de Bordeaux. Séance tenante, Flageolet la déboucha et en fit prendre un verre à Gardavaut, avec quelques biscuits également apportés par la jeune fille.

— Merci, mademoiselle, dit-il, reconforté par le vin au feu général.

Toujours bonne, toujours pensant à tout et à tous. Voilà qui va promptement achever ma guérison. C'est le lait des vieillards, cela!

— Et des malades aussi, tel ajouta Fanchonnette. Le ciréur en plein vent et sa femme ne tardèrent pas à se retirer. Ils savaient quels liens de devoir et d'estime unissaient

les Leverdier à la famille du général.

Et chaque fois que Geneviève et sa mère arrivaient rue de Surène, ils s'en allaient, eux, par discrétion.

— Brave petit ménage! dit Françoise après leur départ. Je ne le connais que depuis quelques jours, mais ça m'a suffi pour voir ce qu'il vaut. C'est honnête et franc comme l'or.

— Il y en a beaucoup comme cela dans le peuple de Paris, déclara Mme de Vallombreuse.

— Heureusement que tout excellent Flageolet s'est trouvé là pour soigner Séraphin et me le faire ramener. Sans cela, il trépassait sans que je vienne à son secours, le pauvre cher homme!

— Non en remerciements Dieu avec vous, ma bonne Françoise.

— Et nous, nous prions aussi pour votre fils, madame.

— Avez-vous de bonnes nouvelles depuis son départ? demanda le blessé, qui préoccupait toujours la famille de son général.

— Oui... Chaque courrier d'Algérie nous en apporte.

— Il se plaît là-bas? — Beaucoup. Sa situation sera belle. Mais nous lui manquons. Il ne se plaint que de cela. Aussi ne tarderons-nous pas à l'appeler rejoindre à Alger. Nos avions pas voulu le faire avant de savoir si sa nouvelle position serait stable.

— Vous quitterez Paris, ma-